L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

COMMENT L'ITALIE

EST ENTRÉE

Dans la Triple-Alliance.

L'Italie restera t-elle dans la Triple-Alliance ou en sortira-t-elle ? Voilà l'importante question qui se pose depuis la chute de Crispi. Il est intéressant de remonter aux origines de la Triple-Alliance, et de voir dans quelles circonstances l'Italie est entrée dans cette galère. Nous trouvons, dans le second volume de la *Correspondance politique* de Michel-Ange Castelli, publié récemment, à Rome, d'intéressantes révélations là dessus.

C'était en 1873, l'année de l'Exposition de Vienne. L'empereur François-Joseph avait, plusieurs fois, engagé le roi Victor Emmanuel à lui rendre visite à Vienne, mais le roi d'Italie hésitait à faire cette démarche.

Marco Minghetti, alors président du Conseil et partisan convaincu d'un rapprochement entre l'Italie et l'Autriche, chercha à démontrer au roi l'opportunité de ce voyage.

Il écrivit, à ce sujet, à Michel Ange Castelli, qui avait l'entière confiance de Victor-Emmanuel, la lettre suivante :

Livourne, 25 août 1873.

Cherami,

Je suis dans un moment difficile et je viens te demander aide et conseil. Tu sais que le roi a été invité plusieurs fois par l'empereur d'Autriche à se rendre à l'Exposition de Vienne. Le roi a fait répondre le 10 juin qu'il déciderait cela à Vienne, mais le roi d'Italie hésitait à faire cette démarche.

Marco Minghetti, alors président du Conseil et partisan convaincu d'un rapprochement entre l'Italie et l'Autriche, chercha à démontrer au roi l'opportunité de ce voyage.

Il écrivit, à ce sujet, à Michel Ange Castelli, qui avait l'entière confiance de Victor-Emmanuel, la lettre suivante :

Livourne, 25 août 1873.

Cherami,

Je suis dans un moment difficile et je viens te demander aide et conseil. Tu sais que le roi a été invité plusieurs fois par l'empereur d'Autriche à se rendre à l'Exposition de Vienne. Le roi a fait répondre le 10 juin qu'il déciderait cela à Vienne, mais le roi d'Italie hésitait à faire cette démarche.

Marco Minghetti, alors président du Conseil et partisan convaincu d'un rapprochement entre l'Italie et l'Autriche, chercha à démontrer au roi l'opportunité de ce voyage.

Il écrivit, à ce sujet, à Michel Ange Castelli, qui avait l'entière confiance de Victor-Emmanuel, la lettre suivante :

Livourne, 25 août 1873.

Cherami,

Je suis dans un moment difficile et je viens te demander aide et conseil. Tu sais que le roi a été invité plusieurs fois par l'empereur d'Autriche à se rendre à l'Exposition de Vienne. Le roi a fait répondre le 10 juin qu'il déciderait cela à Vienne ou il s'entretiendrait avec le prince Humbert. Si le roi va à Vienne, il est certain qu'il sera invité aussi à Berlin et qu'il ne pourra refuser.

La dernière fois que j'étais à Turin, le roi s'est montré très mal disposé pour ce voyage. Je n'ai pas insisté. J'ai seulement prié Sa Majesté de me permettre de revenir sur ce sujet à son retour. Le moment est venu.

Je crois ce voyage hautement politique pour les raisons que voici :

1° Après nous être établis à Rome et après avoir décrété la loi sur les corporations religieuses, l'accueil fait à Sa Majesté apostolique consacre définitivement ces faits. Aujourd'hui l'empire est libéral, mais il y a d'autres symptômes. Toutefois, même si la direction politique changeait, le précédent aurait une grande valeur.

2° A Berlin, on désire beaucoup la visite du roi et s'il ne la fait pas, les défiances s'accentueront. Tu sais que je ne connaît par le menu toutes les histoires de 1869 et de 1870. Ces coupons que l'on n'a jamais pu valurer complètement ne se reproduiront de plus belle et l'occasion de les dissiper ne se représentera peut être pas de longtemps.

3° En France, soit que la République se maintienne, soit que l'empire se rétablit, il sera facile de justifier le voyage du roi en montrant qu'il se sera fait à un moment où la fusion des deux branches de la maison de Bourbon créait un danger spécial pour nous. La mauvaise humeur que pourrait causer ce voyage pourra aisément se dissiper. Et puis, si les Bourbons remontent sur le trône, ce n'est pas d'avoir été ou de n'avoir pas été à Vienne et à Berlin qui changera beaucoup la situation.

4° Dans l'intérieur, il y a une grande appréhension de cette dernière éventualité. On voit déjà Henri V entreprendre une croisade en faveur du pape. Tout cet orage s'évanouirait, mais l'appréhension est là, il faut en tenir compte. Les Italiens sentent le besoin de s'appuyer sur l'Allemagne et de faire tranquilliser les esprits. Plus on sera calme et rassuré, plus il sera facile de suivre à l'intérieur une politique modérée et sage.

Tels sont, à mon avis, les motifs très graves qui rendent ce voyage désirable. A toi, que t'en semble ?

Si tu es de mon avis, je crois que tu pourrais beaucoup contribuer à le faire réussir. Le roi a pour toi une grande estime, il sait que tu es l'interprète sincère de l'opinion publique, que ton jugement est bon et que tu n'es pas moins dévoué à la patrie qu'à sa personne et à la dynastie. Or, si tu consultais, tu parlerais pour avoir plus d'efficacité que celles d'un ministre qui est toujours quelque chose d'officiel. Et si même tu n'as pas l'occasion de le voir en audience privée, tu peux toujours exercer sur son esprit une influence d'autant plus grande qu'il ne s'imposera pas avec tu le fais à ma prière, mais qu'il croira à la seule inspiration.

Pense-y et écris moi bien. A Livourne, où je reste jusqu'au 10 du mois, j'étais vraiment énervé par la fatigue énorme, ajoutée à la chaleur suffocante de Rome. Ici, l'on respire.

Ton ami,
MINGHETTI.

Le 27 août, Castelli communiqua cette lettre au roi par l'entremise du chef de cabinet de Sa Majesté, le comte Aghemo qui, le jour même, la rendit en l'accompagnant de ces lignes :

Turin, 27 août 1873.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous renvoyer la lettre que vous avez eu la complaisance de me laisser ce matin et dont je me suis empressé de faire part à Sa Majesté le roi.

Sa Majesté m'a fait l'honneur de me charger pour vous de ses salutations amicales et de ses vifs remerciements. Sa Majesté, qui part ce soir pour Florence, se réserve de parler de tout cela à Son Excellence le président du Conseil des ministres.

En m'acquittant de ce message, je prie Votre Excellence d'agréer mes salutations distinguées.

N. ACHEMO.

Le jour même, Castelli vit le roi, au moment où il partait pour Florence. Et le lendemain il informait Lanza de ce colloque :

Turin, 25 août 1873.

Cher ami,

Hier, j'ai pu causer un moment avec le roi. Minghetti m'avait écrit pour m'engager à m'employer de mon mieux à décider Sa Majesté au voyage de Vienne et de Berlin. Les choses paraissaient en bon chemin, mais le prince Napoléon étant arrivé, j'ai bien peur qu'il n'ait exercé des influences pernicieuses ; le fait est que le roi, hier, partant pour Florence, était fort pensif.

Tout le monde ici tient le voyage pour certain, et le désire : seuls les cléricaux en sont irrités et cherchent tous les moyens de le faire échouer.

J'ai vu les deux dépêches de Vienne et de Berlin et je suis convaincu que, si le roi n'accepte pas les invitations et se cède pas aux instances diplomatiques de l'Allemagne, les conséquences de son refus seront beaucoup plus graves qu'on ne le croit. Mais tu en sauras plus que moi, car toute cette histoire n'est pas nouvelle.

Nous verrons si le ministère pourra l'emporter dans cette circonstance, et je le désire vivement, parce que certaines occasions doivent être saisies au moment opportun, car ce moment peut ne plus revenir et alors il n'y a pas de remède.

Ton vieil ami,
CASTELLI.

Le 28, Minghetti, de retour à Florence, fut reçu par le roi, qui se montra mieux disposé qu'on n'eût pu l'espérer à entreprendre le voyage, ainsi que l'atteste le billet suivant de Minghetti à Castelli :

Florence, 28 août 1873.

Cher ami,

Je te remercie tant et tant de fois ! J'ai trouvé S. M. beaucoup mieux disposée que la dernière fois et j'espère réussir à la persuader. C'est en partie à toi et à ta bonne amitié que je devrai ce résultat, que je crois très utile au pays, au dehors et au dedans.

Crois-moi, toujours ton ami très affectionné.
MINGHETTI.

Quelques jours après, toutes difficultés étaient aplanies, et Minghetti s'empressait d'en donner la nouvelle à Castelli.

Tout est arrangé, lui écrit-il, la parole est arrivée à propos pour contrebalancer les exhortations du prince Napoléon.

Le roi partira de Turin, le 21 septembre, pour Vienne. Il recevra une invitation de Berlin et l'accoptera.

Il me semble qu'il sera bon d'éviter de passer par le Tyrol et la Savoie, et je n'ai pas besoin d'en dire les raisons.

Je lui ai recommandé de prendre une suite peu nombreuse et bien choisie. "C'est là," m'a-t-il dit en riant, "c'est là le difficile!"

Pour les dépenses, je suis de ton avis et le local n'offre l'objection. Je n'aurais aucl hasta d'aller au Parlement, afin qu'il les approuvât, mais il faut d'abord étudier s'il y aurait quelque autre combinaison et voir s'il n'y aurait pas moyen d'éviter la discussion sur ce sujet.

Plus tard, Lanza, devenu ministre, écrit;

Moi aussi je suis d'avis que le roi ne peut se dispenser d'aller à Vienne et à Berlin. Avec moi, c'est chose entendue et je t'assure qu'il ne pensait pas retourner en arrière, parce que, quand il est persuadé de faire une chose utile au pays, il ne refuse jamais, au prix de quelque sacrifice que ce soit.

Après le voyage :

Les ministres, écrivait D'Ala, directeur de l'*Opinione*, à Castelli, le 1er octobre, de Rome, les ministres sont revenus glorieux et triomphants. Le voyage du roi a été une bonne chose ; je l'avais soutenu dès le commencement de mai. Victor-Emmanuel est vraiment roi constitutionnel ; il a fait ce voyage contre son propre désir. L'empereur François-Joseph ne désirait pas plus l'avoir comme son hôte que lui ne désirait l'être. Mais la chose faite, je crois que tous deux sont contents. La glace est rompue et cela suffit. A Berlin le bon accueil a été plus général ; s'était l'accueil du peuple. A Vienne ce fut d'un parti.

A son tour, Castelli écrivait de Turin, à Dina, le 4 octobre :

Tu m'écris que la répugnance à Vienne était égale à celle du roi. J'ai in plusieurs dépêches de Robilant qui semblaient indiquer le contraire. Mais quand il s'agit des Cours, tout est possible.

Je ne sais quelles impressions a rapportées le roi. Quand il est arrivé, ses premières paroles en descendant du train ont été : "Ah ! parbleu ! c'est long, vingt-cinq heures de chemin de fer." Il avait pourtant l'air très bien. La dessus, il a fié sans en dire plus long. Quand le suis parti, il m'a dit : "J'espère que ça ira !" J'aurai prochainement une audience.

Cette audience, Castelli l'attendit jusqu'au 13, et, dès le lendemain, il en écrivit à Dina :

Le roi a apporté d'excellentes impressions de son voyage. Il m'a dit que l'empereur François a été extrêmement cordial avec lui, mais que dans l'Autriche Hongrie la seconde même la première par la nez, qu'il n'y a pas accord et que les embarras sont grands.

De la Prusse, il est resté enchanté : le contraste entre les deux États l'a beaucoup frappé. Il dit que l'empereur d'Allemagne est un brave homme dans toute l'entendue du terme, et il m'en finissait pas de dire du bien de tout et de tous. J'ai été surpris, pourtant, de l'opinion qu'il a rapportée comme celle de Bismarck à savoir que nous aurons la guerre au printemps, sinon plus tôt, les Français étant capables de toutes les folies.

Je te la donne comme je l'ai entendue, mais avec tout mon respect pour Bismarck, je crois qu'il se charge des couleurs pour ses propres fins.

Dans ces Souvenirs, Castelli donne quelques autres détails sur le voyage de Victor-Emmanuel :

Une fois décidé, il prit le meilleur parti pour se présenter à un ancien ennemi comme l'était l'empereur d'Autriche, et à un neutral ami tel que l'empereur d'Allemagne. Avec le premier, il s'appuya sur les liens de parenté qui n'avaient jamais été rompus ; avec le second, sachant bien que lui, Victor-Emmanuel, était connu à fond ainsi que sa politique, il ne chercha pas à rien vailler, mais entra résolument en matière, par ces paroles :

"Sire, je vous déclarerai franchement que, lié par la reconnaissance envers Napoléon III et la France, j'aurais voulu voler à leurs secours ; mais mon gouvernement et la force de l'opinion publique ne me l'ont pas permis. Napoléon a perdu le trône et la vie ; et la France a signé un traité de paix avec V. M. J'aurais été votre ennemi franc et loyal comme je suis heureux de me déclarer maintenant, avec autant de franchise et de loyauté, votre ami.

Il parait que l'empereur Guillaume n'est pas accoutumé à parvil langage car il resta un moment interdit ; tout à coup, il empoigna Victor-Emmanuel, assurant que ses paroles lui étaient allées au cœur et qu'il l'estimait et le tenait pour un de ses vrais amis.

On voit le vif intérêt que présente cette correspondance.

LE PHONOGRAPHE.

Le chef-d'œuvre d'Edison au nouvel établissement de M. Mers, 13, rue St-Charles.

Tout récemment, un des hommes les plus entreprenants de notre ville, M. Val. Mers, mettait à exécution un projet qu'il avait conçu depuis quelque temps : l'ouverture d'un Café pour Dames. Installer un salon avec goût, le meubler luxueusement, est chose aisée, on en conviendra, quand l'homme qui en prend l'initiative a de forts capitaux à sa disposition ; mais y attirer la foule, lui gagner la faveur publique, lui créer une clientèle, *hic jacet lepus*, voilà qui requiert des aptitudes des connaissances administratives, du savoir-faire.

L'épreuve est aujourd'hui tentée, et, dans ce à l'éloge du convaincu, la réussite a pleinement répondu à l'attente.

Désormais, les dames auront leur café, comme les messieurs ont les leurs : elles y pourront aller à toute heure de la journée et s'y faire servir un excellent goûter, (*lunch*) et des consommations de tous genres à des prix d'une surprenante modicité. Il va sans dire que les messieurs n'auront accès au salon qu'à la condition qu'ils accompagnent des dames ou des enfants. Cette règle qui en tout temps sera mise en vigueur avec la plus absolue rigidité, assure M. Mers, dit bien ce que sera, ce qu'est déjà le nouveau café de la rue St-Charles, et que les gens du meilleur monde le fréquenteront, en feront un lieu de rendez-vous.

Un des plus grands attraits de l'endroit, est la merveilleuse invention d'Edison, son chef d'œuvre, parait-il, le phonographe, qui vient d'être installé. Chaque jour, c'est un concert vocal et instrumental nouveau que M. Mers fait entendre. Hier, le curieux instrument a exécuté d'une fort brillante façon des airs très connus du répertoire de la célèbre fanfarre du Premier Régiment.

M. Mers invite cordialement le public à venir demain visiter son salon, un établissement idéal dont la somptuosité, les splendeurs seront très admirées.

Personnel. — M. Louis J. Frigerio, après une absence de dix ans en Europe, est de retour en cette ville. Durant ce temps il travaillait chez M. T. Mercier, de Londres, Angleterre, avec lequel il a fait son apprentissage et qui est considéré comme le plus habile fabricant de chronomètre du monde entier. Les pendules et ses montres sont connues partout pour leur précision et la beauté de leur fini. M. Frigerio a mis en exhibition au magasin de M. L. Frigerio, 161 rue du Canal en cette ville, un chronomètre et une montre faits par lui-même lorsqu'il était en Europe, et les experts, ici et de l'autre côté de l'océan, ont déclaré que ces deux pièces constituent le plus joli travail qu'ils aient jamais vu.

C'est un compliment des plus flatteurs pour M. Frigerio, et nous sommes heureux de pouvoir réclamer celui-ci comme un des nôtres, et espérons que le terrain de la Nouvelle-Orléans lui sera assez profitable afin de pouvoir le conserver parmi nous.

De Memphis. — Nous entendons de tous côtés faire l'éloge du sirop pectoral balsamique de Ducongé. La population ici en veut et n'en désire pas d'autres.

Le Sirop Delabarre est recommandé par les médecins et les gardiennes d'enfants. On s'en sert dans les hôpitaux, d'enfants trouvés et dans les autres de Paris et dans les Provinces.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Une bonne vieille dame s'arrête devant un cocher qui présente un seau d'eau à son cheval ; elle admire la rapidité avec laquelle le quadrupède a bu pas ration.

Alors, le cocher ;

—Ça vous épate, hein ! la petite mère ! On voit bien que vous ne m'avez pas vu boire, moi !

Dialogue fin de siècle.

—Si tu t'aperçoivais, dans un salon, qu'un monsieur marque le roi trop souvent pour que ce soit naturel, qu'est-ce que tu ferais ?.... Le dénoncerais-tu ?

—Non. Je parierais pour lui.

M. Prudhomme rentre satisfait.

—Eh bien, demande madame, tu as été porter la carte chez Z....?

—Oui ; mais comme il est membre de plusieurs Sociétés géographiques, je lui ai laissé une carte du centre de l'Afrique. Il trouvera mon procédé plus délicat.

Les femmes entre elles :

—Cette pauvre Mme X...., disait une amie, à quoi ça lui sert-il de cacher son âge, si elle laisse voir sa figure ?

Notes d'album :

Il est bon d'apprendre, de temps en temps, la nouvelle d'un épouvantable assassinat ; le foyer paraît alors plus doux.

Il faut croire que le bien mal acquis profite toujours, car la moitié du genre humain vit encore aux dépens de l'autre.

Le grand cousin Ernest demande à sa petite cousine si elle veut de lui pour mari.

—Oh ! je crois bien ! répond-elle.

Puis, après un moment de réflexion :

—Oh ! bien, non ; je t'aime bien, mais si je me marisais à présent, je n'aurais que sept ans de plus que mes enfants, et ils me m'obéiraient pas.

Les grandes manœuvres de 1891, en France.

Les nouvelles vraies ne manquent pas pourtant, qu'on en invente encore de fausses. Rien n'est encore décidé—définitivement—quoi qu'on ait dit, sur les grandes manœuvres de 1891, si ce n'est —écrit M. JULES RICHARD, dans le *Figaro*, qu'elles ne ressembleront pas à celles de 1890, que, d'un commun accord, en haut lieu, on trouve archiratées.

Non point que les troupes se soient montrées inférieures, du contraire, mais mal conçues, mal étudiées à l'avance, ces manœuvres ne pouvaient complètement réussir. C'était la première fois que l'on se servait des armes à feu et de la poudre nouvelles ; on avait en l'ingénuité de demander à un officier général —très distingué du reste—un règlement de tactique où indiquant le meilleur emploi. Cet officier général—on est bien forcé d'obéir—avait obtempéré. Il a dû sourire en suivant sur le terrain ses propres élucubrations.

Cette année, les manœuvres seront mieux étudiées. On a l'expérience de l'année dernière, et on en profitera. On étudie, avec soin, le dispositif à suivre, et, jusqu'à présent, il n'a transpiré que des projets en l'air, car il est certain que le général de Miribal n'a pas encore présenté un projet définitif.

Les ressources inscrites au budget étant plus considérables, on pourra rassembler plus de troupes et appeler deux classes de réservistes. Cela est important car l'an dernier, sur les vastes étendues de terrain choisies par la direction des manœuvres, les bataillons, les régiments, les brigades, les divisions étaient à peine liés les uns aux autres. De plus, si l'on peut grossir jusqu'à quatre corps d'armée le rassemblement de 1891, la haute main, la direction appartiendront au général Saussier, généralisme désigné, et au général de Miribel, major général : ce qui est absolument nécessaire.

Je crois savoir, je n'ose pas dire : je sais, que les marches manœuvres formeront une partie importante du programme, et que les combats avec ennemi figuré ne seront totalement rayés. L'an dernier, les deux derniers jours consacrés à des combats de ce genre ont froissé l'amour propre d'officiers généraux qui étaient venus là pour s'instruire et non pour servir de plastrons. D'ailleurs qu'est-ce que c'est qu'un ennemi figuré ? Dans les grandes manœuvres, l'ennemi est toujours figuré, puisqu'il n'est jamais réel ; figuré veut donc dire sommaire, abrégé : une compagnie figure un régiment, un bataillon, une division et un régiment un corps d'armée. Avec les mouvements tournants opérés par l'ennemi réel, le rôle de l'ennemi figuré est, je le répète, celui de plastron.

On veut aussi faire des opérations suivies où les troupes, couchant sur le terrain ou cantonnant à proximité, se garderont, la nuit, comme en campagne, et reprendront les opérations, le lendemain matin, avec les avantages ou les désavantages que leur auraient apportés les événements de la veille.

Sauf les balles, les boulets et les coups de sabres et de baïonnettes, le grand état-major veut que les grandes manœuvres soient l'image de la vraie guerre.

Il sera recommandé aux troupes de considérer le sol comme la première de toutes les armes offensives et défensives, et, par conséquent, elles devront utiliser tous les plis de terrain pour se dissimuler et reconnaître, avant de les occuper, tous ces endroits dans lesquels peut se cacher son parti ennemi. Le ravitaillement des munitions (cartouches et gargousses) pendant le combat devra fonctionner. Les combats ne cesseront plus obligatoirement à onze heures et demie du matin. On épuisera, sans les brusquer, les opérations commencées.

Commandées par des officiers généraux habitués à manier les troupes et dont toute l'ambition s'est bornée à les bien manier, les grandes manœuvres de 1891 seront instructives pour tous, pour les généraux, les officiers, les soldats aussi bien que pour l'étranger, qui ne se doute pas encore de ce que la France sait déjà faire avec le service de trois ans.

Aux avocats, acteurs et autres personnes ayant à parler en public et qui peuvent prendre un rhume ou un enrouement, le sirop pectoral balsamique de Ducongé est recommandé comme un remède infaillible.

Les fabricants du Sirop Delabarre pour la dentition désireux de se mettre à la portée de tous, en ont réduit le prix de $1 à 60 cents la bouteille. Ainsi donc, ce sera un remède toujours en usage pour les enfants en dentition.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

Wolff's ACME Blacking
EST IMPERMEABLE.
PRESERVE LE CUIR.
NOURRIT LE CUIR.
D'un bon usage pour hommes, femmes et enfants.
On peut tenir ses souliers sous les yeux.

Oh, Willie, quand avez-vous mis ce verre rouge à la fenêtre ?
En bien, Alice, c'est toujours le même vieux verre, mais papa l'a fait peindre en rouge avec le
PIK-RON
PAINT THAT SUN CAN'T FADE.
Et tout paraît en rouge et joli.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

Marié, samedi, 7 mars 1891, à la Nouvelle-Orléans, par le juge C. H. LaVilleBeuve, PAUL BARRÉ à HÉLÈNE MASSIN, veuve Léon Ariand. 8 mars—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, lundi, 9 mars, à 7 heures du matin, à l'église St-Stéphen, avenue Napoléon, pour le repos de l'âme de LOUIS BOQUEVERT. Les parents et amis de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
8 mars—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, le mardi, 11 mars 1891, à 8 heures du matin, à l'église St Maurice, rue Hancock, près Dauphine, pour le repos de l'âme de J. L. HENRY LAMBOU. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 8 mars—8 10

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—6 m

ON demande—Une femme de ménage. Couleur, Catholique-Romaine préférée. Recommandations requises. S'adresser 281 rue Celiée, coin Septième. 8 mars—1f

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance Régulière
MENSUELLE,
LUNDI, 9 mars 1891, à 8 heures P. M.
A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONIER, Secrétaire. 8 mars—1f

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Première Grande Excursion
— Donnée par le —
Young Men's Good Will Benevolent Association
POUR MATON-ROUGE
(Aller et Retour)
Le Dimanche de Pâques 29 Mars 1891
COMITÉ D'ORGANISATION :
Jos. Benoni, chairman; Aug. Delord, ex officio, C. Hartwig, E. F. Laitbit, E. Bayard, M. L. C. Hunt, Wm A. Garlepied, L. Descarlos, L. Knop.
Le train s'arrêtera à Kenner, Lapalco, St Pierre, Convent, Burnside, Reve et St-Gabriel.
Le train partira de la gare du Mississippi Valley à 8.30 A. M. ; pour le retour il part de St-Gabriel à 6 P. M. ; arrivée.
Billets.....Une piastre
8 mars—8 15 22

ETAT DE SITUATION
— DE LA —
Banque Nationale Germania
A la Nouvelle-Orléans,
Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, jeudi, 26 février 1891.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,366,160 47
Surtirages		6,701 30
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Autres actions		51,397 84
Dû par des agents de réserve approuvés		15,474 26
Dû par d'autres banques nationales		17,301 92
Dû par des banques d'Etat et banquiers		5,039 34
Maison de banque, meubles et installations		115,506 00
Dépenses courantes et taxes payées		4,521 92
Echanges de Clearing house	$112 065 23	
Billets d'autres banques	7,145 00	
Monnaie courante		
Fractionnelle, nickels et cents	71 29	
Espèces	164 327 00	
Billets légals	88,141 87	$372,650 18
Fonds de rédemption avec le Trésorier des Etats-Unis, 5 pour cent de circulation		2,250 00
Total		$2,006,997 18

PASSIF.

Fonds capital payé		$ 200,000 00
Fonds de surplus		200,000 00
Profits indivisés, moins frais et taxes payées		31,538 99
Billets de banque nationale en circulation		41,695 00
Dividendes non payés		1,105 00
Dépôts individuels sujet à chèques	$1,339,000 70	
Certificats de dépôts sur demande	390 00	
Chèques certifiés	12,716 69	
Chèques de caissiers en circulation	431 87	1,352 539 26
Dû aux agents de réserve approuvés		3,423 76
Dû aux autres banques nationales		4,8.0 37
Dû aux banques d'Etat et banquiers		4,968 99
Bills payables		66,914 00
Total		$2,0.6,997 18

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci dessus nommée, jure solennellement que le rapport ci-dessus est correct, d'après mes connaissances et ma croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 6ème jour de mars 1891.
BENJAMIN ORY, Notaire Public.
Correct. Attesté :
H. B. COGREVE,
H. T. ADAM,
C. M. SORIA,
Directeurs.
8 mars—1f

GEO. LANDRY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
A transféré son établissement du No 292 rue des Remparts au No 175 Chemin du Bayou, entre Remparts et St-Claude.
Voitures et Wagonettes à louer.
Tous les ordres sont promptement et soigneusement exécutés à des prix modérés.
7 mars—1m

VER SOLITAIRE
Guéri absolument garanti.
Traitement durera 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour certir du dente. Venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles. 7 mars—1m

New Orleans Swamp Land Reclamation Co.—Avis est ici donné aux actionnaires de cette Compagnie qu'il a été pris une résolution unanime des directeurs, une assemblée des actionnaires aura lieu au No 9 de la rue Carondelet, le 17 mars 1891 à 11 heures du matin, pour s'amendement proposé à la charte de la Compagnie.
Nouvelle-Orléans, 5 mars 1891.
CHAS LOUQUE,
5 mars—2f en 10 j Président.

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans—Chambre 15, Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans, 28 février 1891.
—Toutes personnes possédant à la taxe pour une propriété quelconque, soit foncière ou mobilière, sont par le présent notifiées, conformément à la Section 24 de l'Acte 100 de 1890, que l'assessement de propriété pour 1891, dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été achevée, et que la liste sera exposée au bureau du 1er mars au 20 mars 1891, inclusivement, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M., pour inspection et correction.
Tous les contribuables sont instamment invités à se présenter à l'époque ci-dessus qui leur est offerte de faire connaître leurs objections à aucun assessement, et de s'assurer de leur exactitude d'après les formes prescrites par la loi.
JAMES A. BENSHAW,
28 fév—10f Président.

SEMENCE DE RIZ!!
Choix du Mondrus et de la Carolina,
SEMENCE DE RIZ.
A vendre par JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill, 62 rue Decatur.
10 fév—1m

Agence d'assurance non pompeur de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à primes très fermes. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PREVOST.
15 août—1 an—dim mar ven

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues
LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!
Steinway, Pirsl, Chickering, Knabe, Behning, Hehr, Hicklin, Fisher, Franz, Rheningar, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. Sténoscopes.
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, de spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.
1s déc—1 an

GLACIÈRES DE FAMILLE.
Brevetées et récompensées (15,000 vendues.)
Appareils faisant de 1 à 15 livres de glace par opération, la crème à la glace, les carafes de champagne frappée. Prix de $10 à $185.
Appareils fontaine fait seul glace, etc. en même temps qu'il refroidit l'eau dans la qui garde froide toute la journée. $20 à $35.
Même appareil avec excellent filtre à l'animal et au charbon $25 à $45.
Boîtes à glace portatives et fixes $10 et au dessus.
Cuisson instantanée de viandes, oufs, etc., avec une simple feuille de papier. Bon pour chasseurs, pêcheurs, voyageurs, office, etc. Envoi d'un échantillon franco de port $1 00.
L. DERMIGNY & CIE, 126 W. 25th str. NEW YORK.
1er mars—3 mDim.

PREMIER PRIX DE $2,500.
SECOND PRIX DE $500.
Seront payés par le Board de Commissaires du District de Lévée d'Orléans pour les meilleurs plans, avec spécifications, pour protéger les Districts dans les limites de Jetties par le Board, contre l'inondation par le Fleuve, le Lac ou les pluies.
Les prix seront décernés le 1er juin 1891.
Les plans couronnés de succès deviendront la propriété du Board.
Le Board se réserve le droit de rejeter chaque plan ou tous.
Pour plus ample détails, s'adresser à
A. DREYFOUS, Président,
No 5 Commercial Place, Nlle Orléans.
1er mars—Dim—se 31mars

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent sûrement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la mélancolie, les douleurs menstruales, la gentle, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO